



PAROLE ET MONDE QUESTIONS RACIALES ET JUSTICE

NUMÉRO 9 · JUIN 2021

ifesworld.org/fr/journal

TABLE DES MATIÈRES

QUESTIONS RACIALES ET JUSTICE

NUMÉRO 9 · JUIN 2021

MOT DU RÉDACTEUR	3
TIM ADAMS	
DÉLAISSÉ ? LA JUSTICE ET L'ÉGLISE APRÈS GEORGE FLOYD	4
PAULA FULLER	
LUTTER CONTRE LE RACISME	10
N.T. WRIGHT	
QUE JUSTICE SOIT FAITE	15
BETHANY PEEVY	

Les citations bibliques sont tirées de la BDS, Copyright © 1992, 1999 par Biblica, Inc.®. Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés dans le monde entier.

Parole et Monde est une publication de l'IFES, un mouvement d'étudiants qui partagent et vivent la bonne nouvelle de Jésus-Christ, au niveau local, national et mondial.

EQUIPE ÉDITORIALE

Femi B Adeleye, Rédacteur
Tim Adams, Secrétaire général de l'IFES

**GROUPE CONSULTATIF EN
THÉOLOGIE DE L'IFES**

Femi B Adeleye, Président
Augustin Ahoga
Charlie Hadjiev
Robert W Heimburger
Riad Kassis
Anne-Marie Kool
Las G Newman
Vinoth Ramachandra
Cathy Ross
Daniel Salinas
Chris Wright

Contact:

wordandworld@ifesworld.org

ifesworld.org/fr/journal

Parole et Monde est publié sous licence Creative Commons (Attribution - Pas de modification).

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

Nous vous encourageons à partager et à distribuer ce contenu, sous réserve d'en indiquer la source, de fournir un lien vers la licence concernée et de préciser si des changements y ont été apportés. Vous pouvez procéder de la manière qui vous semble raisonnable, mais pas de manière à suggérer que le titulaire des droits approuve vos propos ou votre utilisation du contenu. Vous n'êtes pas autorisé à diffuser une version modifiée, transformée ou adaptée de ce contenu.

MOT DU RÉDACTEUR

« Le monde nous regarde. Si l'Église n'est pas prête à s'engager profondément et honnêtement sur ces questions pressantes, nous risquons de nous enfoncer davantage dans l'absence de pertinence. » – Paula Fuller

Il y a un an, George Floyd a perdu sa vie dans les mains d'un système injuste, provoquant un tollé mondial réclamant du changement. Tandis qu'aux États-Unis, l'Église continue de lutter avec les conséquences, les questions fondamentales concernant la justice, soulevées par le meurtre de Floyd, trouvent des échos localement dans chaque contexte du ministère de l'IFES. En effet, partout les chrétiens connaissent d'autres formes d'injustice raciale profondément ancrées.

Dans ce numéro de Parole et Monde, Paula Fuller, vice-présidente exécutive de personnel et de la culture chez InterVarsity/USA, réfléchit sur les fossés persistants dans l'Église américaine et la façon dont les étudiants devraient être façonnés pour devenir des agents de réconciliation. N.T. Wright, auteur et théologien, partage également sa vision sur l'Église en tant que famille universelle de Dieu, et le fait que « le racisme est un échec de vocation ». Nous revenons également sur une série d'articles Conexión de l'année dernière, avec les histoires d'étudiants à travers les régions de l'IFES qui choisissent de faire face à l'injustice et de s'y attaquer dans leurs propres contextes.

Ce numéro présente des illustrations de Brian Liu, un artiste établi à Vancouver. Après son départ pour le Canada en 1993, il a consacré son temps à des activités créatives comme un moyen d'appréhender le monde et de se faire comprendre. Il travaille actuellement en tant que concepteur de marque et de communication et en tant que peintre. Il espère utiliser sa créativité et son empathie pour vivre une vie qui vienne en aide aux personnes souvent inconnues et incomprises. En ce qui concerne son travail pour ce numéro, voici ce qu'il en dit :

« Le racisme n'est pas un sujet facile à aborder. Il peut parfois sembler plus facile de rester à l'écart des gens qui nous sont différents et de les qualifier de dangereux, ou encore de considérer leurs comportements comme étant mauvais. Cependant, cela ne nous conduira qu'à la peur et à la colère. En tant que corps du Christ, nous devons mener la bataille pour briser ces barrières et abattre les murs que nous construisons dans nos cœurs et dans nos églises. »

Nous sommes également heureux d'annoncer la nomination de notre nouveau rédacteur et président du Groupe consultatif théologique, Femi Adeleye. Femi sert actuellement en tant que directeur exécutif de l'Institute of Christian Impact, organisation qui a pour but de former et d'équiper des leaders pour répondre aux besoins et défis de l'Église grandissant en Afrique, mais beaucoup d'entre vous le connaissent grâce à ses précédents rôles de responsable au sein de l'IFES. Nous sommes ravis qu'il travaille à nouveau avec l'IFES en tant qu'éditeur et sommes convaincus que sa grande sagesse et expérience nous enrichira tous dans de prochains numéros.

Rejoignez-nous tandis que nous présentons un numéro dans lequel nous explorons le rôle de l'Église (et des étudiants) vis-à-vis de ces défis douloureux et urgents.



Secrétaire général de l'IFES
wordandworld@ifesworld.org



DÉLAISSÉ ? LA JUSTICE ET L'ÉGLISE APRÈS GEORGE FLOYD

Paula Fuller

En août 2014, la mort par balle de Michael Brown, un jeune homme noir non armé, tué par un policier blanc à Ferguson, Missouri, a déclenché un nouveau niveau de discours national aux États-Unis sur les questions raciales, les droits civiques et l'injustice systémique.'

C'est ainsi qu'a commencé une [Analyse mondiale du mouvement de Lausanne](#) que j'ai écrite il y a cinq ans. J'y ai mis en évidence une partie de la réponse de l'Église américaine – et de sa non-réponse – à une vague de meurtres très médiatisés d'hommes et de femmes noirs non armés. J'ai cherché à connaître la portée de l'injustice systémique dans la mission mondiale. J'ai conclu par un appel aux chrétiens à mener des actions pratiques de justice réparatrice à l'échelle individuelle et collective. L'article a été publié quelques mois après un massacre perpétré par un nationaliste blanc dans une église noire de Charleston SC. Ce fut un moment où l'Église aurait pu faire un bilan concernant la question raciale et le besoin de justice sur le chemin de la réconciliation. Au lieu de cela, ses divisions et différences raciales ont été mises en évidence.

L'année 2020 a été rythmée par une série de meurtres très médiatisés. Il y avait une sensation familière et cauchemardesque dans ces événements de l'année dernière: une autre mort, une autre vague médiatique et une autre série de manifestations. En repensant à cet article de

Lausanne, il est tentant de penser que peu de choses ont changé, que nous tournons simplement en rond, que nous devons endurer une nouvelle itération d'atrocités, de tollé, d'attention et d'inaction.

UNE TELLE SAISON

Le meurtre de George Floyd par l'officier de police Derek Chauvin en mai 2020 a déclenché une furie, une souffrance collective et des tensions dans la vie des Noirs aux Etats-Unis. Sa mort est survenue à la suite de deux autres récits nationaux : les meurtres atroces de Breonna Taylor et Ahmaud Arberry. Le monde a été témoin de gigantesques manifestations de jeunes adultes dans l'ensemble des 50 états des Etats-Unis, dans les grandes villes, les banlieues et les communautés rurales.

Les manifestations au cours de la pandémie du covid-19 méritent d'être signalées pour deux raisons. Premièrement, la volonté des manifestants de prendre le risque d'attraper et de propager le covid-19 reflétait le besoin urgent de prendre position contre l'injustice raciale. Deuxièmement, la pandémie a davantage mis en évidence l'impact de l'injustice systémique qui affecte les Noirs et les Métis : la prépondérance de problèmes de santé préexistants et le manque d'accès aux soins de santé liés au racisme et à la pauvreté, ajoutés à cela une surreprésentation de ces populations dans des postes de « travailleurs essentiels » présentant des risques plus élevés d'infection et de décès dus au covid-19.

L'effet cumulatif de ces meurtres, ainsi que les décès disproportionnés de Noirs et de Métis du covid-19, m'ont poussé, avec de nombreux autres Noirs vers de nouveaux espaces de traumatisme racial, au-delà des sentiments habituels de fatigue raciale. Dans le même temps, de nouvelles parties de la population américaine se sont éveillées aux réalités de l'injustice systémique et de la suprématie blanche. Alors que la vidéo du meurtre de George Floyd est devenue virale, des millions de personnes ont été transpercées et horrifiées par les 8 minutes et 46 secondes durant lesquelles l'agent Chauvin a maintenu ses genoux sur la nuque de George Floyd.

La réponse internationale à la vidéo de Floyd reflétait ce qui se passait dans les rues de Minneapolis et d'autres villes américaines. Des gens du monde entier, déjà en lien de manière unique dans la bataille mondiale contre le covid-19, se sont unis pour affirmer la valeur et la dignité de la vie des Noirs, exigeant une réforme de la police et la justice pour George Floyd, Ahmaud Arberry et Breonna Taylor. Lors d'une pandémie mondiale, les foules sont sorties au risque de leur vie, pour protester contre les événements qui ont eu lieu *dans un pays autre que le leur*.

Historiquement, les Etats-Unis ont joué le rôle de celui dénonce les injustices d'autres pays et qui défend les droits de l'homme en faveur de ceux qui vivent dans des situations d'oppression. Dans ce cas, les rôles sont inversés. L'Amérique était mise au défi de vivre selon ses idéaux de vie, de liberté et de justice pour tous. Ces manifestations mondiales n'auraient pas pu être mises en scène ou orchestrées par un individu ou un seul groupe. Ils étaient un puissant symbole de solidarité qui manifestait un changement d'époque.

Contrairement à d'autres meurtres profilés à l'échelle nationale, la mort de George Floyd a entraîné une réforme de la police dans les villes et les États du pays. En juin 2020, au moins 23 villes ont totalement ou partiellement interdit l'utilisation de la clé d'étranglement, de l'étranglement sanguin ou des deux techniques par la police.¹ D'autres réformes de la police, dont l'obligation d'intervenir lorsque des collègues policiers exercent une force excessive, des réductions du financement de la police avec une réaffectation de fonds pour des programmes pour les jeunes ou d'autres services communautaires, une transparence accrue et une meilleure formation et éducation.

¹ «Les villes et les États à travers les États-Unis annoncent une réforme de la police suite à des demandes de changement», Karina Zaiets, Janie Haseman et Jennifer Borresen, USA Today, jun 19, 2020

Une fois de plus, il y a une génération dans la société américaine qui s'est lassée de l'injustice raciale. Des manifestations soutenues en 2020 ont accru la prise de conscience des disparités raciales de longue date dans la société américaine. Le gouvernement, les entreprises, les universités et d'autres institutions publiques ont réagi en engageant des financements, en créant des politiques et en développant des initiatives économiques pour lutter contre les injustices raciales. L'Église a principalement interprété ces événements sous l'angle politique et culturelle. Elle a échoué à reconnaître le sens spirituel de l'injustice systémique ou à s'engager dans des réponses bibliques. Tout en s'attachant, au mieux, à des schémas de réponse historiques habituels – lamentations, excuses et repentir symbolique – l'Église est restée en arrière. Ses divisions raciales ont été accentuées.

RECONCILIATION, EPUISEMENT ET LIBERATION

Avant 2015, la réconciliation raciale était un thème important des conférences évangéliques. Les congrégations multiraciales, en particulier les églises de masse (« mega-church »), ont vu de plus en plus de Noirs parmi leurs fidèles. « En 2012, selon un rapport de la National Congregation Study, plus des deux tiers de ceux qui fréquentaient les églises à majorité blanche se réunissaient aux côtés d'au moins quelques fidèles noirs, une augmentation notable depuis une enquête similaire en 1998. Cela était plus susceptible d'être le cas dans les églises évangéliques que dans les églises protestantes principales, et plus vraisemblablement dans les plus grandes que dans les plus petites.²

Au sein du mouvement évangélique américain de ces dernières années, la réconciliation raciale est devenue « un chemin moins fréquenté ». La présidence de Trump a attisé la division raciale et le nationalisme blanc. Pour de nombreux chrétiens noirs dans les espaces évangéliques blancs, l'approbation de Donald Trump en 2016 par 81% des électeurs évangéliques blancs a créé un douloureux abus de confiance, qui a contribué au départ des membres noirs des ministères évangéliques blancs. Michael Emerson, l'un des co-auteurs de *Divided by Faith, trad. Divisé par la foi* a remarqué, « L'élection elle-même a été l'événement le plus néfaste pour tout le mouvement de réconciliation au cours des 30 dernières années au moins. »³

Cette élection a été l'une des expressions les plus visibles des profondes différences de compréhension entre les chrétiens blancs et noirs sur les questions raciales. Des recherches ultérieures ont encore élucidé la déconnexion entre les chrétiens noirs et blancs en matière raciale en Amérique. L'Institut public de recherche sur la religion – la Public Religion Research Institute (PRRI) – a examiné en 2018 les points de vue des chrétiens blancs (y compris les évangéliques, les protestants et les catholiques) par rapport aux blancs non affiliés sur le plan religieux. Ces tendances persistent généralement, même à la suite des récentes manifestations pour la justice raciale.⁴ L'enquête a révélé que :

- Les chrétiens blancs sont plus susceptibles que les blancs non affiliés sur le plan religieux de nier l'existence d'un racisme structurel.
- Les chrétiens blancs sont presque deux fois plus susceptibles que les Blancs non affiliés à la religion de dire que les meurtres d'hommes noirs par la police sont des incidents isolés plutôt qu'une partie d'un schéma de la façon dont la police traite les Afro-Américains.

² «Un exode tranquille: Why Black Worshipers Are Leaving White Evangelical Churches, trad. Pourquoi les chrétiens noirs quittent les églises évangéliques blanches », [Campbell Robertson](#), New York Times, 9 mars 2018.

³ Ibid.

⁴ Le racisme chez les chrétiens blancs est plus élevé que chez les non-religieux. Ce n'est pas une coïncidence. Robert P. Jones, THINK, 27 juillet 2020.

- Les chrétiens blancs sont environ 30 pour cent plus susceptibles de dire que les monuments aux soldats confédérés sont des symboles de la fierté du Sud plutôt que des symboles de racisme.
- Les chrétiens blancs sont également environ 20 pour cent de plus susceptibles d'être en désaccord avec cette affirmation : « Des générations d'esclavage et de discrimination ont créé des conditions qui empêchent les Noirs de sortir de la classe inférieure. »

De même, à la mi-2019, Barna a entrepris une étude avec le [Racial Justice and Unity Center](#) qui a mis en évidence « de fortes disparités raciales » dans les points de vue des chrétiens noirs et des chrétiens blancs américains:

- Seuls deux chrétiens pratiquants blancs sur cinq (38%) pensent que les États-Unis ont un problème racial. Ce pourcentage fait cependant plus que doubler chez les chrétiens pratiquants noirs (78%).
- Les trois quarts des chrétiens pratiquants noirs (75%) sont au moins assez d'accord pour dire que les États-Unis ont une histoire d'oppression des minorités, tandis que les chrétiens pratiquants blancs sont moins susceptibles de le faire (42%).
- Trois chrétiens pratiquants blancs sur cinq (61%) adoptent une approche individualisée des questions raciales, affirmant que ces problèmes découlent en grande partie de leurs propres croyances et préjugés les poussant à mal traiter les personnes issues d'autres arrière-plans raciaux. Pendant ce temps, les deux tiers des chrétiens noirs pratiquants (66%) conviennent que la discrimination raciale est historiquement intégrée à notre société et à nos institutions.
- Sept chrétiens noirs pratiquants sur 10 (70%) déclarent être motivés à lutter contre l'injustice raciale. Seul un tiers environ des chrétiens pratiquants blancs (35%) disent la même chose.

La disparité des points de vue met en exergue l'origine de la frustration dans des contextes multiraciaux. Dans ces contextes, les chrétiens noirs veulent un niveau d'engagement plus élevé autour des questions de racisme systémique. Dans le même temps, les dirigeants et les fidèles blancs seraient moins susceptibles de reconnaître un problème d'injustice raciale ou d'avoir la motivation d'y remédier.⁵ Cela a donné lieu à une dissonance et de la douleur, qui ont fait des ravages dans la communauté chrétienne noire.

L'exode des fidèles noirs des ministères blancs a été décrit dans un article du New York Times de 2018 comme « plutôt calme, plus de fatigue et de chagrin que d'indignation ». Pour ceux qui sont restés, les conseillers chrétiens en relation d'aide ont évoqué les conséquences psychologiques dans le fait de rester dans des églises multiraciales. D'autres ont parlé de la nécessité de passer du temps avec ceux qui ont partagé des expériences, dans un but de renouveau, afin que les membres noirs puissent retourner dans des espaces multiraciaux dynamisés et prêts à s'engager au-delà des différences raciales.⁶

Dans l'ère post-George Floyd, l'accent est passé du dialogue en matière de réconciliation raciale et des efforts pour rassembler les congrégations de différents groupes raciaux à l'action qui reconnaît l'injustice systémique et augmente de manière significative l'équité et l'inclusion des Noirs et d'autres communautés de couleur impactées par le racisme. Pour les anciens dirigeants qui continuent de poursuivre le ministère de réconciliation, le chemin doit commencer par la lutte contre l'injustice raciale. Brenda Salter-McNeil, prédicatrice, auteure et professeure afro-américaine qui a enseigné, étudié et pratiqué le travail de réconciliation raciale pendant des décennies, écrit:

⁵ Les chrétiens pratiquants noirs sont deux fois plus susceptibles que leurs pairs blancs de voir un problème racial, Barna Research, articles dans Culture et & Media in Faith & Christianity, 17 juin 2020.

⁶ The Downside of Integration for Black Christians, Jemar Tisby, The Witness, August 21, 2017.

« Aujourd'hui plus que jamais, ceux qui se soucient du commandement de réconciliation de la croix doivent dénoncer l'injustice et s'attaquer au démantèlement des structures de cette injustice et à lutter contre le résultat néfaste, voire mortel, de l'héritage incontrôlé de ce pays, d'inégalité systémique et de discrimination. L'Église doit parler de justice. Je dois parler de justice. C'est maintenant. »⁷

De même, Chris Rice, directeur du Bureau des Nations Unies du Comité central mennonite à New York et ancien directeur cofondateur du Duke Divinity School Center for Reconciliation, écrit:

« Comme les chefs religieux confortables dans l'histoire du [Bon Samaritain](#) de Jésus, nous n'osons pas passer rapidement devant le corps assassiné de George Floyd de l'autre côté de la route de Jéricho. Comme j'ai [écrit ailleurs](#), vous ne pouvez pas vous réconcilier avec quelqu'un qui a un pied sur votre nuque. Nous n'osons pas parler de réconciliation sans enlever le pied de la nuque. Il y a un temps pour tout. Dans l'esprit de Luc 4 et d'Amos, c'est le temps de vaincre les disparités raciales. C'est le temps de la libération.»⁸

CREDIBILITE, COURAGE ET CHANGEMENT

Dans cet article de Lausanne écrit il y a cinq ans, j'ai posé la question : l'Église va-t-elle s'attaquer à l'injustice systémique sur le chemin de la réconciliation ? En dépit du langage biblique riche qui encourage l'église à incarner la justice raciale, la difficile vérité est qu'à travers l'histoire, la religion a plus souvent été utilisée pour justifier les divisions et l'oppression.

Néanmoins, l'appel demeure. Et étant donné le rôle considérable que les étudiants ont souvent joué dans la direction du changement social à la fois dans l'histoire américaine et dans l'histoire du monde, nous qui sommes engagés dans le ministère étudiant, avons une responsabilité particulière. Les étudiants que nous servons, et les étudiants que nous espérons atteindre, ont un potentiel énorme en tant qu'agents de transformation. Et le monde en a besoin maintenant. De plus, ce qu'ils apprennent en tant qu'étudiants façonnera inévitablement leur manière de vivre leur vocation longtemps après avoir quitté le campus. La façon dont nous façonnons leur compréhension de l'approche de l'Évangile en matière d'équité, d'inclusion et d'attention envers les populations marginalisées aura un impact tout au long de leur vie sur les voix qu'ils entendent, les problèmes qu'ils voient et les personnes qu'ils accueillent à chaque dîner et table de conférence alors qu'ils continuent dans leur formation de disciples en tant qu'adulte.

De plus, le monde nous regarde. Si l'église n'est pas disposée à s'intéresser profondément et honnêtement à ces questions pressantes, nous risquons de nous enfoncer davantage dans la non-pertinence. Nous avons déjà perdu tellement de crédibilité. L'église continue de perdre les jeunes,

⁷ *Devenir courageux : Trouver le courage de poursuivre la justice raciale maintenant*, Brenda Salter-McNeil, Brazos Press, 2020, p. 20.

⁸ *Racism in America, Post-George Floyd*, RECONCILERS with Chris Rice, August 4, 2020.

et sur les questions de justice raciale, peu se tournent vers l'église ou vers les générations plus âgées pour trouver direction.

Alors que nous entrons dans l'année 2021, nous ne tournons pas simplement en rond sur les questions de justice raciale aux États-Unis. Dans de multiples secteurs de la société – gouvernement, éducation, philanthropie, arts – nous constatons des efforts de la part d'individus et d'institutions pour comprendre et combattre la discrimination systémique de longue date. L'échec de l'Église américaine à lutter contre un héritage de racisme et les inégalités qui en découlent nous blesse spirituellement et détruit notre crédibilité en tant que témoins face à une génération d'étudiants en quête de réel changement.

Alors que notre société mondiale continue de traverser la pandémie du covid-19, nous, en tant qu'individus, familles, institutions et pays, sommes forcés d'accepter le changement. Nous avons survécu à des perturbations majeures de la vie telle que nous la connaissons. Trouver notre « prochaine normalité » demandera du courage, de l'innovation, de la créativité et de l'ingéniosité. Au sein d'InterVarsity États-Unis, nous avons embrassé un désir de réveil et nous nous tournons vers Dieu pour percevoir la « chose nouvelle » qui se déroule dans le ministère auprès du corps professoral et des étudiants. En regardant à l'avenir, l'une de mes plus grandes sources d'espoir est cette génération de jeunes adultes qui a déjà démontré une volonté de lutter contre l'injustice systémique, faisant preuve de courage, de résilience et d'engagement pour le changement. Alors que nous développons des disciples, formons des leaders et implantons de nouveaux mouvements étudiants, nous avons le privilège et l'opportunité d'investir dans ces individus qui bâtiront de nouveaux systèmes et des structures équitables qui rendront nos anciens systèmes et structures non pertinents.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Paula Fuller est vice-présidente exécutive de personnel et de la culture chez InterVarsity/USA. Elle a rejoint le personnel d'InterVarsity Christian Fellowship en 2005 après avoir servi en tant que bénévole pendant sept ans. Paula sert dans le ministère de vocation à temps plein depuis 1996, d'abord en tant que directrice de l'évangélisation et du développement communautaire chez Abundant Life Christian Fellowship à Menlo Park, en Californie, et aussi en tant qu'assistante pastorale. Avant de rejoindre le ministère d'Abundant Life Fellowship, Paula a travaillé dans les industries de la banque et des télécommunications dans la gestion des risques, le développement commercial, le marketing et la stratégie. Paula et Philip, son mari, vivent en Californie.



LUTTER CONTRE LE RACISME

N.T. Wright

RACISME ET VOCATION DE L'ÉGLISE

Alors que je regarde l'horreur du meurtre cruel de George Floyd et l'emportement des foules en colère en Amérique et ailleurs, je me souviens du jour où Martin Luther King a été assassiné en avril 1968. J'étais à Toronto à l'époque, et le lendemain du meurtre, je me tenais avec des dizaines de milliers de personnes sur une grande place du centre-ville en chantant: « *Nous vaincrons* ». C'était devenu l'hymne de ceux qui, comme King, voulaient désespérément mettre fin pacifiquement à la discrimination raciale. Nous pensions tous que la mort de King allait éveiller les consciences et qu'un changement durable allait se produire. Un demi-siècle plus tard, il semble que nous nous soyons trompés. Malheureusement, les grandes résolutions ne conduisent pas toujours à de profonds changements.

Alors, comment lisons-nous la Bible dans ces temps-ci, et comment la mettons-nous en pratique ? Permettez-moi d'être franc : il ne suffit pas de simplement dire que « le racisme est un péché et nous devons nous en débarrasser ». Ce que nous appelons le « racisme » n'est pas simplement un échec à obéir à une norme morale, comme le fait d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Le racisme est un échec dans notre vocation.

L'Église de Jésus-Christ a été conçue dès le départ pour être une famille mondiale : nouveau modèle d'humanité de Dieu. Dans notre propre génération, l'Église a eu du mal à réinventer quelque chose qui a toujours été dans l'ADN chrétien mais que nous avons presque oublié. L'intérêt de faire partie du peuple de Jésus n'a jamais été que nous, en tant qu'individus, puissions aller au ciel. Le fait était que nous sommes censés être – dans nos vies personnelles et collectives – de petits modèles de travail de la nouvelle création ultime promise par Dieu et qu'Il a initié de manière décisive en ressuscitant Jésus d'entre les morts. Cela a toujours été notre glorieuse vocation.

Rejeter le racisme et embrasser la diversité de la famille de Jésus devrait être aussi évident que prier le Notre Père, célébrer la Sainte Cène ou lire les quatre évangiles. Ce n'est pas seulement une règle supplémentaire que nous sommes censés observer. C'est fondamental dans notre identité. L'ironie de la situation actuelle est la suivante : les Églises ont en grande partie oublié que telle était leur vocation et que le racisme était une négation de cette vocation. L'expression « raciste chrétien » doit être entendue comme un oxymore dévastateur.

LA VISION ORIGINALE DE L'ÉGLISE UNIE, CE SONT DE PETITS MODELES DE TRAVAIL DE LA NOUVELLE CREATION

En Colossiens 3:11, l'apôtre Paul insiste sur le fait que dans la famille qui suit Jésus, il n'y a ni Juif ni Grec, ni circoncis, ni incirconcis, ni barbare, ni Scythe, ni esclave ni libre. C'est là le sens de revêtir la nouvelle humanité qui se renouvelle dans la connaissance selon l'image du Créateur.

Ce rêve a été régulièrement ignoré dans les Églises occidentales à l'époque moderne. Mais il a ensuite été repris durant le siècle des Lumières séculier. La vision laïque d'aujourd'hui d'une société mondiale multiculturelle est au mieux un idéal chrétien détaché de ses fondements chrétiens. Lorsque le pape Benoît s'est adressé à l'Assemblée générale des Nations Unies en avril 2008, il a suggéré que le discours sur les droits de l'Homme était devenu un moyen d'essayer de tirer les fruits de la tradition judéo-chrétienne tout en se détachant de ses racines. Si vous faites cela, votre discours s'effondrera au milieu de cris stridents d'intérêts particuliers qui se font concurrence. C'est là que nous nous trouvons à présent. Un côté de l'Église dit que les autres sont racistes et l'autre côté dit que les autres sont communistes. Nous devons approfondir notre vocation fondamentale à être le nouveau modèle de vie humaine, au-delà du moralisme criard.

Alors, quelle est cette vocation de « nouvelle humanité », et comment nous en sommes-nous autant éloignés au point de la considérer désormais comme un impératif éthique détaché ? La vision de Paul sur l'Église transparaît dans chaque lettre qu'il écrit, peut-être particulièrement dans la lettre aux Éphésiens. En fait, sa célèbre doctrine de la « justification par la foi » n'est exposée que dans deux lettres – Romains et Galates – et mentionnée brièvement dans un verset ici et là ailleurs. Cependant, sa vision de l'Église unie à travers toutes les frontières traditionnelles, en particulier les ethnies (avec « Juif et Grec » comme paradigme central) sont présentées avec force dans chaque lettre. Même dans la courte lettre à Philémon, où l'argument « esclave ou libre » est repoussé avec une puissante douceur pastorale. L'apogée théologique et pratique en Romains 14 et 15 est précisément ce que nous pourrions appeler la communion par la foi, la « koinonia ». C'est la concrétisation de la justification par la foi.

Paul insiste sur l'accueil mutuel radical qui doit avoir lieu entre les disciples de Jésus de différentes origines ethniques et les différentes pratiques culturelles qui les accompagnent. Le but ultime de Romains 15:6 est que vous puissiez « *d'un commun accord et d'une seule voix célébrer le Dieu et père de notre Seigneur Jésus* ». C'est l'application à grande échelle de l'argument que Paul pose clairement en Galates 2. Paul insiste auprès de Pierre sur le fait que les Gentils incirconcis qui sont venus à la foi en Jésus sont des membres égaux du peuple de Jésus aux côtés des Juifs croyants. Ils n'ont pas besoin d'être circoncis car leur statut antérieur de pécheurs païens a été effacé par la mort de Jésus, qui sauve tout son peuple du monde actuel mauvais.

Mais c'est en Éphésiens que l'image est expliquée de manière plus exhaustive. Dans le chapitre 1, Paul déclare que le dessein de Dieu était de réunir dans le Christ tout ce qui est au ciel et sur la

terre. Cela s'oppose fermement à l'hypothèse du christianisme occidental classique selon laquelle le but de Dieu est d'arracher les croyants à la terre afin qu'ils puissent vivre avec lui dans le ciel – quelque chose que le Nouveau Testament ne dit jamais. La dernière scène de la Bible (Apocalypse 21-22) ne concerne pas les âmes sauvées montant au ciel, c'est la nouvelle Jérusalem descendant du ciel sur la terre. Le plan de Dieu était toujours de renouveler toute la création (Romains 8 ; 1 Cor 15), et que Dieu lui-même vienne habiter avec les humains dans ce nouveau monde.

Ainsi, l'Église n'est pas simplement une association informelle de personnes qui ont eu des expériences spirituelles semblables et qui se réunissent de temps à autre pour s'encourager les uns les autres alors qu'elles s'évadent du monde attendant hâtivement de partir pour un ailleurs. L'Église est la nouvelle famille des disciples de Jésus : ceux qui sont morts à leurs anciennes allégeances spirituelles et qui ont découvert leur nouvelle identité en tant que peuple du Messie. Leur existence actuelle en chair et en os en tant que famille unique extraordinaire, voire miraculeuse, est un signe et un avant-goût du dessein de Dieu pour le monde entier. Cette famille est en fait appelée à être un groupe de parenté fondé sur le culte, renouvelé spirituellement, multi-ethnique, non regardant du genre en matière de leadership, polychrome, solidaire, tourné vers l'extérieur, culturellement créatif, socialement responsable, d'affinité fictive. Une bonne définition courte de l'Église !

Ainsi, vivre de cette façon n'est pas un plus facultatif pour les disciples de Jésus, une sorte de passe-temps supplémentaire pour ceux qui veulent quelque chose de différent en plus de leurs études bibliques régulières ou de leurs réunions de prière. Cela fait partie de l'accord.

Maintenant, tout cela est évident dans le Nouveau Testament et dans les débuts du christianisme dans son ensemble. Et cela correspond complètement à ce sur quoi Jésus met l'accent, en particulier dans sa prière sacerdotale en Jean 17, pour que tous soient un afin que le monde croie. Jésus laisse entendre que si nous échouons ici, nous donnons aux incroyants de bonnes raisons de nier qu'il a été envoyé par Dieu.

La beauté de la Pentecôte n'est pas l'effondrement de toutes les langues en une seule langue hégémonique, mais plutôt les multiples flux de l'Esprit dans le monde entier créant une seule famille polychrome et polyglotte. Bien sûr, la mise en œuvre de cela ne serait pas toujours simple : les distinctions ethniques et linguistiques étaient déjà un point de tension dans l'Église primitive. Nous devons les aborder avec une action sage et décisive pour préserver l'unité continue afin d'être l'avant-garde de la nouvelle création de Dieu.

POURQUOI NOUS SOMMES-NOUS TROMPES ?

Comment en sommes-nous arrivés là ? Pourquoi certains des groupes chrétiens les mieux éduqués au monde ont-ils bafoué cette vision d'une unité polychrome et considèrent-ils quiconque plaide pour elle comme un dangereux subversif ? Comment en est-on arrivé là sans même s'en rendre compte ?

Il y a sans aucun doute de nombreuses raisons, mais je veux en souligner deux. Premièrement, il y a la question des conséquences involontaires des actions justes et appropriées. L'une des grandes réalisations de la Réforme protestante a été de traduire les Écritures dans la langue des gens afin que les chrétiens ordinaires puissent lire la Bible par eux-mêmes. Dans ce processus cependant, les églises et les communautés ethniques ont été amenées à ne plus adorer Dieu ensemble au-delà des frontières linguistiques et ethniques. Lorsque cette acceptation de la division est devenue la nouvelle norme, nous lui avons même donné un nom fantaisiste : dénomination, qui semble tout à fait respectable, comme « *justification* » ou « *sanctification* », et il était donc facile pour les divisions ethniquement visibles de s'insérer dans ce modèle. A présent, l'ensemble du projet protestant s'est divisé en tant de fragments que nous ne pouvons pas tous les suivre. Personne ne semble avoir remarqué qu'en dépit de leur appel régulier aux Écritures, ils ignoraient l'une des injonctions centrales des Écritures. Le racisme à la fois occasionnel et institutionnel que nous déplorons tant aujourd'hui n'est que l'un des résultats de l'échec bien plus profond du

protestantisme occidental. Au point même où l'Église aurait dû être une lumière éclatante d'unité polychrome, les églises elles-mêmes étaient tout aussi compromises que la culture environnante.

Cette scission en différents groupes ethniques était une conséquence accidentelle et involontaire de quelque chose de bien qui se passait, à savoir la communication des Écritures et de la liturgie dans les langues locales. Mais le deuxième facteur que nous devons noter est plus profond et je pense plus désastreux : l'hypothèse presque universelle dans les églises occidentales que tout le but du christianisme est d'aller au ciel quand nous mourons, de sorte que la façon dont les choses sont organisées dans la vie de l'Église devient essentiellement secondaire. Il s'agit de la victoire presque totale du platonisme et d'un déni de la vision biblique complète de l'Église. L'ennui, c'est que le grand accent paulinien sur la grâce et la foi plutôt que sur les œuvres de la loi a été entendu à maintes reprises au sein d'une chambre de résonance platonique. De nombreux protestants, y compris de nombreux évangéliques, en sont venus à croire implicitement que Dieu s'intéresse plus au monde immatériel et à la vie intérieure invisible de l'individu qu'au monde matériel et à la vie réelle et visible de l'Église. Cela a laissé la porte ouverte au poison du racisme qui passe inaperçu. De nos jours, de nombreux érudits (moi y compris) ont insisté sur le fait que la doctrine de Paul de la justification par la foi en dehors des œuvres de la loi juive, portait à la fois sur « *le salut ultime dans la nouvelle création* » (pas un « aller vers le salut du ciel ») et sur le « *rassemblement des Juifs et des Gentils dans la famille unique d'Abraham* », et que ces deux appartenaient étroitement ensemble.

Paul aurait été horrifié par nos distorsions modernes. Si vous lisez Romains 14 et 15, vous remarquerez que l'accueil mutuel à travers les frontières ethniques et culturelles n'est pas une simple implication éloignée de l'Évangile ; c'est le signe physique, tangible et visible de la justification par la foi elle-même. Dans le monde de plus en plus polychrome d'aujourd'hui, il ne suffit tout simplement pas de s'abriter à l'intérieur de communautés où tous se ressemblent. Lisez à nouveau Éphésiens 3 ou Colossiens 3 – à quel point nous sommes devenus pauvres dans nos enclaves.

Il est important pour nous de comprendre pourquoi le racisme a émergé sous ces formes et comment l'évangile biblique de Jésus, lorsqu'il a le champ libre, le remet radicalement en cause. Outre les deux raisons évoquées ci-dessus, il est important de prendre conscience de l'influence du modernisme et de la post-modernité sur ce phénomène. Le modernisme du siècle des Lumières a voulu éliminer le racisme car son point de vue était que tous les peuples devraient être identiques, comme une « solidarité » homogène. La post-modernité a voulu éliminer le racisme parce que tout le monde est perçu comme différent et doit être valorisé et respecté en tant que tel. Par conséquent, à la fois le modernisme et la post-modernité ont voulu éliminer le racisme pour des raisons opposées, mais la confusion idéologique semble alimenter la colère plutôt que de la contrôler, et ceux qui sont blessés sont souvent les plus vulnérables. Le projet laïque des Lumières a essayé d'atteindre cet objectif, mais sans les moyens de le faire, comme un papillon de nuit essaie de voler vers la lune. Les chrétiens auraient dû voir venir le racisme et le dénoncer à un stade précoce.

En conclusion, je voudrais dire trois mots urgents pour cette période difficile. Premièrement, nous devons reconnaître que la vision paulinienne de l'Église offre ce qu'aucune institution terrestre ne peut réaliser : l'unité différenciée dans laquelle de multiples différences humaines, déformées à travers le prisme de la vie nouvelle en Jésus le Christ, forment l'unité cohérente du corps de Christ avec ses nombreux membres. Cette vision de l'Église est à la fois un don et un appel à vivre.

Deuxièmement, la crise actuelle devrait entraîner une nouvelle vague d'efforts œcuméniques véritables et urgents, en particulier là où la différence ethnique est visible et évidente. Je sais à quel point c'est difficile, mais l'Évangile et les Écritures ne nous laissent pas le choix. Les responsables et les ministres d'Église doivent se réunir au-delà des frontières traditionnelles, se connaître, prier ensemble, lire ensemble les Écritures, faire des échanges de chaires, etc.

Troisièmement, ce dont nous avons besoin en ce moment, après la reconnaissance et la repentance nécessaires du mal passé, c'est une glorieuse amnistie du pardon mutuel. Comme je l'ai dit plus tôt, il ne suffira pas simplement de nous tordre la main contre le racisme et de dire à

quel point le racisme est mauvais. Nous devons comprendre pourquoi il a émergé sous sa forme actuelle et comment l'évangile biblique de Jésus dans la construction de la famille des disciples de Jésus le remet radicalement en cause. Nous avons échoué à vivre notre appel dans l'Évangile en ne vivant pas dans cette unité différenciée, et pour cela nous devons nous repentir. Cela impliquera une reconnaissance lucide du mal qui se produit, et une repentance remplie de larmes à la fois pour ce mal et pour le ressentiment qu'il a causé, suivis du pardon : essuyer l'ardoise. L'Évangile de Jésus peut ouvrir la voie à un nouveau départ, à commencer par Jésus crucifié et ressuscité.

À PROPOS DE L'AUTEUR

N.T. Wright a exercé dans divers postes académiques et de chapellenie à Oxford, Cambridge, ainsi qu'à l'université McGill à Montréal. Il a été chanoine de Westminster en 2000, avant de servir en tant qu'évêque de Durham entre 2003 et 2010. Il est actuellement professeur de recherche émérite de Nouveau Testament et de christianisme primitif au collège St Mary de l'université de St Andrews, et chargé de recherche principal à Wycliffe Hall, à Oxford.



QUE JUSTICE SOIT FAITE

Construire des ponts, poursuivre la justice

Bethany Peevy

L'écoute. C'est une compétence vitale, mais si difficile à conserver lorsque le monde semble crier. À l'heure actuelle, les jeunes chrétiens du monde entier sont confrontés à des systèmes sociaux qui se fracturent, à des blessures profondes, à des appels à la justice et à des opinions très différentes sur la façon de gérer tout cela. Il n'y a rien de nouveau et c'est incontournable. Où que vous soyez, il y a des problèmes croissants qui vous paraissent accablants. En 2020 aux États-Unis, il est devenu impossible de fermer les yeux sur un racisme systémique devant la mort de George Floyd qui a secoué le monde. Peu de temps après, nous avons [lancé](#) une série d'articles sur le thème de l'injustice. Nous voulions explorer les problèmes auxquels les étudiants sont confrontés dans divers contextes, conscients que l'injustice se présente sous de nombreuses et hideuses formes. Nous avons également reconnu le fait que nombre de ces questions sont nuancées ou impliquent plusieurs points de vue. Il est donc crucial que les chrétiens soient lents à parler et prompts à écouter.

En nous engageant dans ces problématiques, nous n'avons pas la prétention de détenir toutes les réponses. Nous avons cependant encouragé les étudiants à être des passerelles dans leur société, à ne pas rester silencieux, et au contraire à devenir des moyens par lesquels la compréhension, la promotion de dialogues sains et l'invitation de leurs camarades à l'œuvre rédemptrice sont possibles. Ce cheminement, nous le regardons ici à travers les problématiques sociales dans la société ainsi que dans le ministère, et nous vous invitons à revenir sur ces articles qui restent d'actualité un an plus tard.

FAIRE DE LA PLACE

« Nous voulons être vus tels que nous sommes, et notre culture, notre héritage ainsi que la couleur de notre peau en font partie. »

En tant que chrétiens, nous avons tant à apprendre les uns des autres. C'est ce que Bandile a découvert lorsqu'il a quitté l'Afrique du Sud pour aller à l'université au Royaume-Uni. Malheureusement, il a tiré cette conclusion après avoir rejoint une église composée majoritairement de Blancs, qui a fait preuve d'amour et d'attention à son égard, mais qui a montré peu d'effort pour comprendre ou apprécier l'expression culturelle de sa foi chrétienne. Bandile a appris par lui-même l'importance de laisser de la place pour ceux qui, dans votre église ou votre groupe étudiant, sont différents. Il a constaté l'impact de de son groupe étudiant, qui accueillait un groupe de participants hétérogène et célébrait la perspective unique de chacun sur l'Évangile. [Dans cet article](#), nous interpellons les églises et les groupes étudiants afin qu'ils pensent à écouter les autres venus d'horizons différents pour enrichir leur vision de l'Évangile.

L'AGRICULTURE EN ACTION

« Quand vous êtes orphelin, vous êtes plus susceptible d'être privé de certaines choses dans la vie. Être un orphelin sans éducation décuple ce problème. C'est pourquoi je fais mon possible pour aider d'autres orphelins à recevoir une éducation, parce que je veux leur montrer qu'ils peuvent encore faire de grandes choses dans la vie. »

Comment pouvons-nous voir ceux qui ont été oubliés ? L'éducation est la seule lueur d'espoir pour éviter que les enfants du Zimbabwe ne sombrent dans l'oubli. Pourtant, beaucoup n'ont pas les fonds nécessaires pour continuer leurs études. Cela ne convenait pas à Godfrey, un équipier de FOCUS, qui s'est senti poussé à démarrer un projet d'élevage et de vente de poulets afin de soutenir les élèves orphelins par le biais de l'éducation. [Lisez](#) cet excellent exemple d'une personne qui porte attention aux besoins autour d'elle et qui utilise ses dons pour racheter des parties brisées de la société.

PARCE QU'IL EST MON FRERE

« C'est ce qu'on fait pour sa famille. On la protège. »

Arjun et Veer n'oublieront jamais le jour où ils ont été battus sur le chemin en rentrant des cours. En tant qu'étudiants internationaux indiens sur un campus d'Asie centrale, ils étaient la cible de discrimination de la part de leurs camarades de classe, des professeurs et des habitants de la localité. Après des mois à supporter seuls les préjugés et les abus, ils ont finalement trouvé des alliés. Des membres du mouvement local de l'IFES les ont accueillis les bras ouverts et les ont défendus, exigeant en leur nom que justice soit rendue. Bien que leurs semblables ne comprenaient pas pourquoi ils devaient être agréables avec des « étrangers », ces chrétiens se sont dressés contre les préjugés et la discrimination, donnant un exemple qui glorifie le cœur de Dieu pour toutes les nations. [Cet article](#) pose la question suivante : comment pouvez-vous défendre ceux qui sont maltraités dans votre société ?

COMMENT POSER DES QUESTIONS A DIEU

« Les étudiants n'ont pas besoin qu'on leur apprenne à incorporer la lamentation dans leur vie. Ils ont simplement besoin qu'on leur dise d'être honnêtes avec Dieu, avec eux-mêmes et avec les autres. Leur franchise est étouffée par une fausse idée de ce qui est "spirituel". »

Parfois, nous avons l'impression que notre cheminement vers la justice est inutile. Quelle est notre réaction face au mal qui semble toujours prendre le dessus ? En tant que chrétiens, trouver la bonne réponse à l'injustice peut être difficile. Vinoth Ramachandra, secrétaire de l'IFES pour le dialogue et l'engagement, veut que les chrétiens adoptent l'attitude de la lamentation. Au lieu de fuir nos questionnements, il nous encourage à être honnêtes avec Dieu. Dans une courte interview, nous avons demandé à Vinoth de nous faire part de sa sagesse sur le sujet de la lamentation. Nous espérons que [cela inspirera](#) les lecteurs à voir le chagrin et l'injustice sous un autre angle pour une marche plus intime avec Jésus.

UN CHEMINEMENT VERS L'EMERVEILLEMENT

« Nous n'essayons pas de sauver le monde, mais notre espérance est en Christ et dans la nouvelle création. Voilà notre espérance. Elle nous reconforte parce que les choses de ce monde disparaîtront ».

Parfois, nous ne pensons pas à la protection de la planète comme étant une question de justice. Mais dans un monde si interconnecté, les problèmes environnementaux peuvent avoir un impact humain et non humain au près comme au loin. Bien que cette problématique puisse sembler accablante, il existe des moyens simples d'honorer la création de Dieu dans votre vie de tous les jours. La clé est de rechercher l'émerveillement face à la création. [Dans cet article](#), les membres du mouvement à Singapour décrivent trois façons de commencer votre propre cheminement pour la protection de la planète.

PAS SEULS

Bien que l'injustice règne sur la terre, nous connaissons Celui qui fait toutes choses nouvelles. Alors que les étudiants sont en proie aux problèmes de notre époque, nous prions qu'ils assument leur rôle rédempteur en tant que disciples de Christ en cherchant à écouter, à s'engager, à réconcilier et à défendre la justice. Que ces articles vous encouragent à vous rappeler que vous n'êtes pas seuls, mais entourés de frères et sœurs en Christ qui ont ce même désir de glorifier son Évangile en recherchant la justice.

SOBRE LA AUTORA

Bethany Peevy est la rédactrice et responsable éditoriale de l'IFES. Elle a vécu, étudié et travaillé dans trois pays différents, mais elle considère les États-Unis comme sa maison. Sa passion particulière est d'aider les autres à construire des ponts et à s'épanouir dans des espaces interculturels. Au cours de sa carrière, elle a travaillé pour une entreprise de traduction à Pékin, en Chine, coordonné des programmes d'échange étudiants aux États-Unis, et elle a désormais le privilège de partager des témoignages de l'œuvre de Dieu dans le monde entier grâce à l'IFES.

